

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BELL PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

MERCREDI, 28 MAI 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien. Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Fahrenheit Centigrade		
7 h. du matin ..	74	24
Midi ..	80	24
3 p. m. ....	80	24
6 p. m. ....	82	25

Les Fumeurs d'Opium

On se procure beaucoup dans tous les pays des ravages que cause l'opium.

Quelle est donc l'attraction à la fois mystérieuse et funeste de l'opium? C'est ce que nous révèle la confession qu'on va lire et qui émane d'un anglais. En voulant guérir des maux de dents il avait contracté cette triste habitude.

Le premier changement notable que je remarquai en moi se manifesta par des visions auxquelles les personnes affectées d'une grande irritabilité sont ordinairement seules sujettes. On sait que ces personnes, et aussi quelques enfants, ont la faculté de se peindre dans l'obscurité toutes sortes de fantômes.

A partir du jour où je fis usage de l'opium, cette faculté vint d'instinct à s'attacher à moi. La nuit, lorsque j'étais éveillé dans mon lit, de longues processions passaient avec une pompe lugubre autour de moi; et, subitement, mes rêves me transportaient ailleurs; un théâtre semblait s'ouvrir et s'éclairer dans mon cerveau et me présenter des spectacles de nuit d'une splendeur plus qu'humaine.

Voici, sur ces hallucinations, quatre observations que j'ai déduites d'une longue expérience.

1. Tous les objets qu'il m'arrivait d'appeler et de me retracer volontairement dans l'obscurité étaient aussitôt transformés en apparitions.

2. Ces apparitions étaient inséparables d'une inquiétude et d'une mélancolie profondes. Il me semblait que, chaque nuit, je descendais, non en métaphore, mais littéralement dans des souterrains et des abîmes sans fond et que je me sentais descendre sans avoir jamais l'espérance de pouvoir en remonter.

3. Le sentiment de l'espace et, plus tard, le sentiment de la durée, avaient tous deux en moi beaucoup plus de force que dans l'état ordinaire de la santé. Les édifices, les montagnes s'élevaient dans des proportions trop vastes pour être mesurés par le regard. Je croyais quelquefois avoir vécu soixante-deux ou cent ans en une nuit. J'ai même eu des rêves de milliers d'années, et d'autres qui passaient les bornes de tout ce dont les hommes peuvent se souvenir à l'aide de l'histoire.

4. Les scènes oubliées de mes premières années revenaient souvent dans mes songes. Éveillé, elle sentait qu'il ne fallait pas laisser perdre cette occasion de confesser son aventure avec Osmin. L'heure était propice, l'endroit solitaire, et la lampe discrètement voilée plongeait dans l'ombre le coin où elle se trouvait. Antoine ne la verrait pas rougir; d'ailleurs il paraissait disposé à l'indulgence. Elle prit son grand courage et se décida à parler.

— Eh bien... commença-t-elle. Au même moment, la portière de la salle à manger fut violemment soulevée, et Mme Clotilde apparut brusquement devant les deux jeunes gens déconcertés. Leurs mains eurent à peine le temps de se quitter.

— Que... comptez-vous donc dans ce coin? demanda la dame en les enveloppant d'un regard soupçonneux.

Antoine s'était levé et Raymonde, à son tour, avait quitté lentement les coussins où elle s'était blottie.

— Nous attendions, répondit-elle, que mon père s'éveillât. — Vous ne trouviez pas le temps long, il parait! observa ironiquement Mme Clotilde; ton père est remonté chez lui depuis une demi-heure, moi-même je suis fort lasse, la voiture n'a été éteinte, et je ne désire plus qu'on lit.

Antoine comprit qu'on le trouvait importun, il s'excusa brièvement et prit congé de la mai-

plus grande que jamais épée n'en avait plaidée. Venait les froissements de la mèche, les trépидations des pieds d'innombrables fuyards; la tempête et les faces humaines, et enfin, lorsque tout était perdu, des figures de femmes qui ne restaient qu'un moment; elles se serraient la main; c'étaient des adieux déchirants; et puis adieu pour jamais! Et avec un soupire semblable à celui qui pousse les abîmes des enfers, le son était répété: "Adieu pour jamais!" et encore, encore répété: "Adieu pour jamais!"

Et je m'éveillais dans des convulsions, et je criais tout haut: — Je ne veux plus dormir!... Bref, il vint un moment où je vis que j'allais mourir si je continuais à fumer de l'opium. Je puis dire combien j'en fumais alors. La quantité de doses variait de cinquante à cent grains par jour. Je réduisais d'abord à quarante, puis à trente, puis enfin à vingt-quatre. Mais qu'on ne croie pas mes souffrances terminées. Je passai quatre mois à me débattre, à crier, à me promener, à magister sans pouvoir fermer l'œil.

Aujourd'hui, même, mes rêves ne sont pas parfaitement tranquilles. Mon sommeil est encore tumultueux, et suivant l'expression de Milton:

Armé de bras vengeurs et de forces hideuses!

EDOUARD B.

LE PROCES ROOSEVELT.

Marquette, Mich., 28 mai. — La deuxième session de la cour dans l'affaire Roosevelt-Newton a eu lieu aujourd'hui.

L'introduction de témoignages en faveur de l'ex-président a occupé les juges toute la journée.

Le Colonel Roosevelt entra dans la salle d'audience avec George Schiras, M. Newell parut avec son avocat. Il était malade et avait l'air fort souffrant.

M. O'Loughlin, ex-secrétaire de M. Roosevelt, a témoigné en faveur de l'ex-président. Il a déclaré l'avoir accompagné dans tous ses voyages et l'avoir toujours connu comme étant un homme d'une droiture absolue. M. O'Loughlin a dit que M. Roosevelt ne buvait aucune autre boisson que du vin et cela pendant ses repas seulement.

Un grand nombre de témoins ont appuyé la déclaration de M. O'Loughlin.

L'avocat de M. Newell a déclaré à la cour que l'article écrit par M. Newell, n'avait pas été publié dans un but malicieux. L'avocat a déclaré qu'un grand nombre de journaux avaient publié des articles identiques et que M. Newell n'avait fait qu'imiter ses confrères, croyant fermement à la véracité de ces écrits.

L'affaire sera continuée jeudi.

LA SŒUR DU PRÉSIDENT WILSON MONTE A PARIS SA PARFAITE CONNAISSANCE DU FRANÇAIS.

Paris, 28 mai. — Mme Wilson Howe, sœur de M. le Président Wilson, assistait récemment à une réception donnée par Mme la duchesse de Rohan.

Beaucoup des membres les plus distingués de la haute société parisienne s'y trouvaient et Mme Howe y fit la meilleure impression; elle montra dans sa conversation sa connaissance de l'éloquence de la langue française autant que celle des choses de la littérature contemporaine de ce pays.

Parmi les personnes qui assis-

taient à cette belle réception, il y avait Mme la princesse de la Tour d'Auvergne, le marquis et la marquise de Chambour, née Mlle Rivers-Nichols de New-York et le duc de Montmorency.

LA VIE SPORTIVE

La Boxe.

Oakland, Cal., 28 mai. — Frankie Burns d'Oakland, a battu Willie Hoppe de San-Francisco par knock-out à la 9ème reprise d'un match de 10 reprises.

San-Francisco, 28 mai. — Il a été annoncé hier ce matin que les organisateurs du match Gunboat Smith vs. Jess Willard, avaient réalisé des recettes s'élevant à \$8,000. De cette somme Smith l'a vainqueur, a reçu \$2,880; Willard a reçu \$1,920.

Los Angeles, Cal., 28 mai. — Charles Ledoux, le courageux champion de France, poids coq a été battu pour un combat de 20 reprises avec Eddie Campi. Le match aura lieu le 20 juin. Tout le monde connaît l'admirable record de Ledoux, le boxeur-cuisinier. On sait aussi que Campi est l'un des meilleurs boxeurs de 116 livres. Ledoux sera cependant le favori le jour du match. Sa force extraordinaire, ses combats acharnés, lui ont fait ici beaucoup d'amis. Tout le monde semble convaincu que si Ledoux n'est pas battu par la science de son adversaire avant la dixième reprise, il gagnera son match par knock-out avant la 20ème reprise.

Pelkey est en liberté.

Calgary, Alberta, 28 mai. — Arthur Pelkey, qui tua Luther McCarty d'un coup de poing samedi dernier, a été remis en liberté sous caution de \$10,000.

Tommy Burns, forgeron du match, est actuellement sous les verrous. On croit que d'autres arrestations auront lieu sous peu.

### Rétabli

Theford's Black-Draught est le meilleur remède dont je me suis servi, écrit J. A. Steelman, de Pattonville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pouvais trouver aucun soulagement. Les médecins déclarèrent que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé

### THEDFORD'S Black-Draught

et à ma grande surprise je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun homme." Theford's Black Draught est un bon cathartique, c'est un remède végétal pour le foie qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des intestins pendant plus de 70 ans. Achetez un paquet aujourd'hui. Insistez à ce qu'on vous donne le véritable de Theford. E-70

siastent à cette belle réception, il y avait Mme la princesse de la Tour d'Auvergne, le marquis et la marquise de Chambour, née Mlle Rivers-Nichols de New-York et le duc de Montmorency.

ECZEMAS' ETENDIT SUR TOUT LE CORPS

Sur la Tête d'abord. Y Forfait d'Ecailles, des Plaies Vives Irritantes, Les Remèdes Cuticure Guérissent Quand Tous les Autres Ont Echoué.

R. F. D. No. 1, Lewisburg, Ky. — "Il y a quatre ans de cela je fus sérieusement atteint d'un eczéma qui se déclara à la tête, puis s'étendit sur tout mon corps. "Je continuai pendant quatre ans allant de mal en pis. Il commença par une éruption sèche qui formait des ecailles. Après que celles-ci furent tombées, l'irritation devint si grande que je ne pouvais m'empêcher de la gratter et en les détachant j'arrachais aussi mes cheveux. Les plaies s'enflammaient sur mon corps et mon visage et les défigurèrent. Le traitement de mon tige les rendait pires encore. L'irritation était d'un genre aiguë jaunâtre, parfois sanguinolent. Je ne pouvais pas travailler quand il faisait chaud tant je souffrais des plaies vives et irritantes de ma tête et de mon corps. Ils s'étendaient parfois tellement que deux ou trois n'en formaient qu'une seule.

"Après avoir essayé divers médicaments sans soulagement j'essayai le Savon et l'Onguent Cuticure, et quand j'eus fait usage de quatre paquets de Savon Cuticure et de quatre boîtes d'Onguent Cuticure et d'une bouteille de Résoluit j'étais guéri et en parfaite santé. J'ai depuis onze ans. Le Savon et l'Onguent Cuticure m'ont guéri alors qu'aucun autre remède ne m'avait fait de bien. (Stene) W. H. Williams, 19 mars 1912.

"Le Savon et l'Onguent Cuticure se vendent dans le monde entier. Un assortiment suffit souvent. L'Onguent détartré est expédié gratuitement, avec lettre de 32 p. sur la peau. Adressez une carte postale au "Cuticure, Dept. T., Boston."

"Les hommes qui ont la peau du visage rouge devraient se servir du Cuticure Soap Shaving Stick, 25c. Exhibition gratis.

### ELECTION DE L'UNION DES TYPOGRAPHES.

Les élections de l'Union des Typographes de la Nouvelle-Orléans ont eu lieu hier. Ont été élus:

C. W. Perry, président.  
F. P. Rippe, vice-président.  
J. N. Brown, secrétaire.  
T. S. McGoovern, trésorier.  
MM. Gus J. Grau, Sr. et L. Keefe ont été élus délégués à la convention de l'Union internationale des typographes qui aura lieu à Nashville.

Nous avons appris avec plaisir l'élection de M. C. W. Perry, qui est un des opérateurs de linotype de l'Abaille de la Nouvelle-Orléans.

### INCENDIE.

Un incendie a éclaté hier soir à 5 heures 50, dans l'arrière d'une maison située à l'angle des rues Lesseps et Nord Rempart. La maison appartient à l'Eglise St. Cecilia. Les dommages sont peut-être sérieux et ont été évalués à \$50.

### Edition Hebdomadaire de "L'ABEILLE"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abaille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

### Remède Souverain et Inoffensif

Contre la Constipation habituelle, la Colique Saturnine, la Congestion, les Hémorroïdes, etc. Prenez nos

### PASTILLES LAXATIVES "ESCA"

Ces Pastilles laxatives constituent aussi un spécifique contre l'obésité surtout que l'on peut en faire usage sans aucun inconvénient, ne produisant pas de douleurs, ni coliques, même par doses très fortes, sont d'un goût délicieux, elles se dissolvent rapidement sur la langue et sont prises facilement par les enfants les plus difficiles.

Nous nous sommes fait un devoir de trouver une combinaison pour ces pastilles avec du Cacao, du Sucre et de la Vanille, les rendant absolument exquises.

Nous vous recommandons ces pastilles "ESCA" comme laxatif et purgatif de premier ordre, c'est une saine régularité pour le bien-être du corps humain.

Prix de la boîte, 50 cent.

E. S. C. A. CHEMICAL CO., 13 rue Front, New York.

### FRENCH DRY CLEANING.

(Nettoyage à sec Français)

Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité.

Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente.

Téléphonez Main 3497 et nous enverrons un solliciteur directement à votre porte.

### PRETTY INDEED!

New York Drying and Cleaning Co  
399 Rue St-Charles

### F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

### HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la N.-O.-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

### L'Abaille Bourdonne Constamment

Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

### Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

L'interdiction de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'interdiction de l'antislavery. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les catholiques le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toutes les bourses, et agit constamment sous une main et d'une autre contre ceux dont une vigilance héroïque est la seule sauvegarde. Toute agression contre qui s'élève trop la liberté pour se lever à sa mesure de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohémienne

JACKSON BREWING CO., rue Dechar et Jefferson

Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dummer, Vice-Prés. Geo. Oetting, Sec. Trés. Joe Molnar, Secrétaire.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

### FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 11 Commencé le 17 mai 1913

### RAYMONDE

Par André Theuriot

(SUITE)

— Quoi, reprit-il en lui saisissant la main et en souriant, prétendez-vous que vous seriez capable de mentir?

Sa figure s'était involontairement rapprochée de celle de la jeune fille, et Raymonde voyait deux regards tendres et inquiets plonger jusqu'au fond de ses yeux.

— Je n'ai pas dit cela, s'écria-t-elle, seulement je ne veux pas vous laisser croire que je suis une perfection, et j'ai comme une autre mes petits péchés sur la conscience.

Il lui tenait toujours la main.

— Voyons, insinua-t-il d'une voix douce, contez-les-moi, voulez-vous?

Elle restait indécise, et cepen-

— C'est aujourd'hui la Saint-Michel, répondit Antoine, et il vous sans doute au "rapport" d'Amorey?

— Et qu'est-ce que ce "rapport"?

— Une fête patronale qui se célèbre en plein bois, près d'une source plus ou moins miraculeuse. On y vient de fort loin.

— Père, dit brusquement Raymonde en se précipitant vers M. La Tremblaire, qu'elle prit par l'écou, si tu étais gentil, tu ferais atteler et tu nous conduirais au "rapport".

— Cette promenade te plairait-elle, ma chère amie? demanda timidement M. La Tremblaire à madame Clotilde.

— Vous savez bien que le grand air m'étonne et que les cahots me donnent la migraine, mais vous pouvez y aller sans moi. M. Verdier vous pilotera. Ne vous attendez pas seulement, et rentrez avant la nuit.

Une demi-heure après, l'américain roulait lentement sous bois et gagnait tout en cahotant la route forestière qui descend vers le val d'Afforey. Raymonde s'était faite belle, et un petit chapeau de feutre rond, coquettement posé sur ses opulents cheveux roux, donnait à sa figure un air cavalier. Elle s'était assise sur le siège de devant, près du domestique, et de temps à autre,

Clotilde en tête-à-tête avec M. La Tremblaire, au fond des bois... Non, elle ne voulait pas d'un: aussi sotte aventure, et il fallait couper sur pied cette amourette encore en herbe. Elle prit une feuille de papier et écrivit à Prêfontaine la lettre suivante:

"Mon cher Osmin,

"Vous vous attardez plus que de raison dans vos montagnes. Raymonde s'impatiente; elle me charge de vous dire qu'elle trouve le temps un peu long et son amoureux un peu fêlé. Vous savez, mon cher ami qu'elle a une mauvaise tête, ne la poussez pas à chercher des distractions et à commettre quelque étourderie. Songez que les absents ont tort et rappelez-vous ce proverbe vieux comme les rues, mais qui me semble absolument en situation: "Qui va à la chasse perd sa place." Faites donc comprendre à votre cher oncle que la vôtre est près de votre fiancée, et revenez-nous au plus vite."

Quand la lettre fut cachetée, elle la remit au petit domestique en lui recommandant de la porter lui-même, dès l'aube à la poste d'Auberive, puis, ne doutant pas de l'empressement d'Osmin, elle remonta dans sa chambre et s'endormit avec la conscience rassurée d'une mère de famille qui a rempli convenablement ses de-

quand la voiture froïait les talus du chemin étroit, elle cueillait à la volée des cornouilles et des alises, puis elle tournait son blanc visage vers l'empouffrement de la capote où M. La Tremblaire devisait avec Antoine, et elle leur jetait en riant des poignées de baies rouges et de feuilles vertes. Quand la voiture fut au fond du valon, des rumeurs lointaines leur annoncèrent que la fête était dans son plein épanouissement, et tout d'un coup, à un tournant de la route, la combe des Moulineaux s'éleva devant eux.

A droite et à gauche, de hautes futaies aux arbres élancés encadraient de leurs profonds massifs circulaires la prairie où se tenait le "rapport". Sur l'herbe rase piétinait et s'agitait une foule bariolée et bruyante. Des hommes buvaient, rangés sur les bancs d'un cabaret improvisé; des femmes aux bonnets d'étoffe violette bordée de dentelle noire, s'attroupaient autour d'une dizaine d'échoppes où l'on vendait des chapelets, des médailles et des "chauds"; des enfants s'acharnaient à leurs jupes et jetaient des regards de convoitise sur les étalages de pain d'épice. Plus loin, deux joueurs de violon, perchés sur une estrade, faisaient sauter, au son de leur orchestre câlin, la jeunesse des villages voisins. Là était vraiment la vie et le beau de la fô-

VIII

On touchait à la fin de septembre. La forêt, occupée à échanger ses habits d'été contre son costume d'automne, s'enveloppait depuis quelques jours d'un long voile de brouillards blancs. C'était comme une toile de théâtre tendue entre elle et les spectateurs. Un matin enfin, le rideau se leva et décor: le ciel d'un bleu fin, les prés semés de "veilleuses" lilas, les lisères où les pomniers sauvages et les alisiers détachaient sur les fonds bruns ou violets leurs bouquets de feuilles empourprés. Les bois retentissaient des aboiements des chiens courants, et dans l'air plus sonore les cloches du dimanche ygreinaient gaiement leurs grappes de notes argentines. A la Maison Verte, où Antoine était venu de bonne heure, tout le monde ressentait l'influence élémentaire de cette luminosité et blonde journée. M. La Tremblaire était presque guilleret, Ralmonde ne tenait plus en place, madame Clotilde elle-même était tout miel et tout sucre. Une joie sourde et habilement contenue amollissait l'appât de sa voix, arrondissait les angles de son caractère et assouplissait ses raucines.

— Où vont tous ces gens emdimanchés qui montent vers les bois de Charbonnière? s'écria

Raymonde, qui avait mis le nez à la fenêtre.

— C'est aujourd'hui la Saint-Michel, répondit Antoine, et il vous sans doute au "rapport" d'Amorey?

— Et qu'est-ce que ce "rapport"?

— Une fête patronale qui se célèbre en plein bois, près d'une source plus ou moins miraculeuse. On y vient de fort loin.

— Père, dit brusquement Raymonde en se précipitant vers M. La Tremblaire, qu'elle prit par l'écou, si tu étais gentil, tu ferais atteler et tu nous conduirais au "rapport".

— Cette promenade te plairait-elle, ma chère amie? demanda timidement M. La Tremblaire à madame Clotilde.

— Vous savez bien que le grand air m'étonne et que les cahots me donnent la migraine, mais vous pouvez y aller sans moi. M. Verdier vous pilotera. Ne vous attendez pas seulement, et rentrez avant la nuit.

Une demi-heure après, l'américain roulait lentement sous bois et gagnait tout en cahotant la route forestière qui descend vers le val d'Afforey. Raymonde s'était faite belle, et un petit chapeau de feutre rond, coquettement posé sur ses opulents cheveux roux, donnait à sa figure un air cavalier. Elle s'était assise sur le siège de devant, près du domestique, et de temps à autre,